

nationaux, avec notre capacité de remplir les obligations légitimes du Canada dans les affaires mondiales.

Avant toute conclusion, nous tenons à ce que cette révision prenne en considération tous les aspects de nos relations extérieures, y compris le commerce, les programmes d'aide économique et la défense. Naturellement, certaines parties de la révision sont plus avancées que d'autres. Sous tous ses aspects, toutefois, nous avons décidé de revenir aux principes fondamentaux et de ne hasarder aucune conjecture à l'égard de la validité des lignes de conduite suivies antérieurement.

On peut avancer, évidemment, que des études de grande portée ne s'imposaient pas pour nous révéler que les problèmes auxquels le Canada fait face sur le plan étranger et dans le domaine de la défense sont, *grosso modo*, ceux-là même que nous cherchons à résoudre depuis un certain temps: tensions globales et régionales, sous-développement et bouleversements d'ordre économique et autres questions qui concernent tous les coins de la planète, ni pour savoir que les objectifs du Canada n'ont pas varié tellement, car nous cherchons et nous chercherons toujours à instaurer la paix et la sécurité dans le monde, de même qu'à contribuer à une stabilité économique générale qui permettra à l'homme, où qu'il soit, d'atteindre à la dignité de la personne, selon la lettre et l'esprit du droit naturel. Néanmoins, il était nécessaire de revoir certaines de nos positions traditionnelles. Ce besoin s'est fait sentir du fait même de l'évolution extrêmement rapide qui a marqué cette décennie, qu'elle s'exprime en termes économiques démographiques ou technologiques. Cette évolution a en effet tellement modifié la complexité et la portée des problèmes auxquels nous faisons face et tellement souligné l'importance de les résoudre, que nous nous retrouvons réellement dans un monde nouveau.

[Traduction]

Par cette révision, monsieur l'Orateur, le gouvernement ne s'efforce donc pas simplement d'inventorier les problèmes actuels, même si ce serait utile de le faire. Nous cherchons à savoir si le Canada, grâce à une réévaluation systématique de sa propre situation et de celle du monde, pourra jouer un rôle très efficace dans la poursuite de ses objectifs. Nous voulons être sûrs, dans la mesure du possible, que nous prenons les bonnes décisions aux bons endroits. Les ressources humaines et physiques du Canada sont immenses mais non pas illimitées. Nous devons établir des priorités qui nous permettront de dépenser nos énergies d'une façon qui favorisera au mieux le respect des valeurs qui nous sont chères.

Nous n'y parviendrons pas en nous retirant du monde, et notre gouvernement ne proposera jamais d'adopter cette attitude. Mais nous ne favoriserons pas non plus l'éclosion de ces valeurs en dispersant inutilement nos efforts et en accomplissant des tâches qui conviendraient mieux à d'autres. Par-dessus tout, nous n'accomplissons rien en refusant de reconnaître les transformations qui se sont produites, au cours des deux dernières décennies, dans l'univers et au Canada, et qui exigent des politiques nouvelles et un rajustement des points de vue.

A certains égards, monsieur l'Orateur, on peut dire que la révision de la politique étrangère est une épreuve clinique pour la maturité canadienne. Les politiques à l'étude ont été formulées et appliquées au cours d'une période qui ne fut rien de moins qu'un chapitre exceptionnel de notre histoire. La contribution du Canada à l'amélioration des relations internationales dans l'après-guerre crée chez tous les Canadiens un sentiment de légitime fierté. Cependant, l'histoire de cette période nous apprend que si les efforts du Canada ont été couronnés de succès, c'est en grande partie parce que nous avons su innover, apporter à des problèmes nouveaux de nouvelles solutions et nous rendre compte que le monde se transforme sans cesse.

Celui dont le nom représente pour des millions d'habitants de notre planète l'idée que l'on se fait d'un homme d'État remarquable, le Canadien qui a valu à sa patrie une place de choix dans les conseils mondiaux, et qui a été honoré d'un prix Nobel pour la Paix n'a pas remporté ses succès en se conformant avec entêtement aux anciennes politiques. J'en profite pour signaler, monsieur l'Orateur, que le très honorable Lester B. Pearson célèbre aujourd'hui son 72^e anniversaire de naissance à Tokyo, où l'a appelé l'exercice de ses fonctions, au service de la communauté internationale. Si M. Pearson n'avait pas appliqué aux nouveaux problèmes des solutions nouvelles, il ne nous inspirerait pas aujourd'hui le respect qu'il a si amplement mérité comme promoteur de la paix.

Nous en sommes là aujourd'hui. Les Canadiens doivent être prêts à faire face au monde actuel, au monde de 1969.

Nous reconnaissons d'emblée que le Canada bénéficie d'une situation relativement heureuse et exceptionnelle. Rien, depuis la Confédération, n'a menacé de façon sérieuse notre intégrité territoriale. Grâce à sa situation géographique, le territoire canadien a été préservé, du point de vue matériel, de l'impact des guerres à l'étranger; de par son histoire, il a hérité de frontières communes avec une seule nation amie. Mais n'oublions pas que même si rien ne menace actuellement l'intégrité territoriale du Canada, nous ne